

Cunault au XII<sup>e</sup>, par exemple), en Bretagne dans les églises cisterciennes au XII<sup>e</sup> siècle et, postérieurement, dans nombre d'églises paroissiales.

M. MALLET

### LA SEILLERAYE

Mettons fin aux légendes : Jules Hardouin Mansart n'est pas l'auteur des plans de La Seilleraye. Dans une de ses lettres, Madame de Sévigné, cousine par alliance du propriétaire de La Seilleraye, Guillaume d'Harrouys, précise seulement que ce dernier « *manda il y a quatre ans à un architecte de Nantes qu'il le priaît de lui bâtir une maison ; il lui envoya le dessin qui est très beau et très grand* ». M. d'Harrouys, trésorier des Etats de Bretagne, qui finit embastillé pour avoir confondu sa cassette avec celle des Etats, était-il meilleur architecte que comptable ? Rien n'est moins sûr et toutes les fautes de composition de La Seilleraye, qui mettaient « le bon Coulanges » au désespoir, ne sont pas à mettre au compte de l'architecte d'exécution, un certain Suzerain.

Vers 1670 sans doute, le parti d'un plan en U aux ailes calées par deux pavillons reste-t-il très traditionnel. On remarquera pourtant le canon très étréci, très proche des rythmes imaginés par Antoine Lepaultre pour le premier château de Clagny.

Mais la référence à l'architecture savante s'arrête là. L'animation des façades n'est obtenue que par des effets purement graphiques, comme ces chaînages qui dessinent le corps central et dont le tracé accuse encore la faiblesse du rythme des travées et la dénaturation des rapports plein-vide.

La place de La Seilleraye dans l'architecture régionale n'est pourtant pas négligeable. C'est là qu'apparaît pour la première fois le parti d'un vestibule montant de fond et prenant jour sur les deux façades. Le dispositif spatial de l'escalier « à la française », déjà utilisé dans l'hôtel de Rosmadec à Nantes, trouve ici tout son sens. L'autre nouveauté, c'est la présence d'une façade sur jardin traitée pour elle-même et non comme un revers. Les

éléments décoratifs de la façade sur cour, cartouches et fronton armorié, s'y trouvent répétés. Malheureusement, le thème n'a été que très superficiellement exploité ; la faiblesse des articulations, le parti d'une toiture basse n'aboutissent qu'à une façade longue et écrasée qu'une modénature trop pauvre ne réussit pas à animer.

Louis-Michel GOHEL

### LA GARENNE-LEMOT

Cette courte présentation, souvenir d'une visite à la Garenne-Lemot, n'a nullement la prétention de remplacer les études savantes déjà menées sur le domaine des bords de la Sèvre et l'ensemble de la région clissonnaise (1). On se contentera donc de résumer l'histoire de la création de ce tardif exemple d'un grand parc à l'anglaise, dans le contexte particulier de la restauration économique entreprise aux lendemains des guerres de Vendée, et d'en souligner l'originalité et les beautés.

Comme bien des exemples antérieurs à la Révolution, la création de la Garenne-Lemot est intimement liée au goût et à l'action d'« amateurs », reprenant à trente ans de distance les expériences tentées par le marquis de Girardin à Ermenonville ou par M. de Monville au Désert de Retz. C'est, en effet, en 1794 que le peintre nantais Pierre-René Cacault, chassé d'Italie (où il avait séjourné vingt ans) par la réaction contre-révolutionnaire, « découvrit » Clisson qu'il décrit alors « comme un amas de décombres au milieu du désert ». Toute la région avait été durement éprouvée par les guerres civiles. Mais la beauté du site, au confluent de la Sèvre et de la Moine, le pittoresque des rochers et des eaux vives, enfin la proximité de Nantes, foyer économique très actif, le persuadèrent de s'installer dans ces lieux à l'abandon.

---

(1) Cf., en plus des nombreux guides et descriptions anciens sur Clisson : J.-M. Pérouse de Montclos, « La reconstruction de Clisson et le foyer artistique clissonnais », *Congrès archéologique de Haute-Bretagne*, Paris, 1968, pp. 241-270, et catalogue de l'exposition *Jardins en France, 1760-1820*, C.N.M.H.S., 1977, pp. 99-107 : « La Garenne-Lemot ou les fabriques désenchantées, 1805-1825 », par Ph. Duboy et un groupe d'étudiants de l'U.P.A. de Nantes. Ces derniers auteurs préparant une étude plus importante sur la question, sous le titre *La création d'un paysage productif en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle*.